



Lot 7 Alex Katz

1927 – Américain

Pamela and Perry

huile sur panneau

signé et au verso signé, titré sur l'étiquette de la galerie, daté 1977 sur une étiquette et étampé avec les cachets de la galerie Robert Miller et de la galerie Michael H. Lord

12 x 12 1/4 po, 30.5 x 31.1 cm

ESTIMATION: 70 000 \$ - 90 000 \$

Alex Katz est un peintre figuratif américain majeur, surtout connu pour ses portraits, dont la carrière impressionnante s'étend sur plus de sept décennies, depuis les années 1950. New-Yorkais né à Brooklyn et élevé dans Queens, Katz vit et travaille dans la même coopérative d'artistes dans le quartier de SoHo à Manhattan depuis 1968. Aujourd'hui âgé de plus de 90 ans, Katz a fait l'objet de plus de 200 expositions solo et de près de 500 expositions collectives dans le monde entier depuis 1951, dont des rétrospectives au Whitney Museum of American Art, au Brooklyn Museum, au Albertina Museum de Vienne et, plus récemment, au Guggenheim (2022).

Katz a étudié les beaux-arts à la prestigieuse Cooper Union dans l'East Village de Manhattan à la fin des années 1940, puis à la Skowhegan School of Painting and Sculpture dans le Maine, où il a obtenu deux bourses d'été. De retour à New York en 1951, il découvre un monde de l'art inhospitalier au réalisme figuratif. L'expressionnisme abstrait avait révolutionné la peinture, sous l'influence d'artistes tels que Jackson Pollock et Willem de Kooning, créant un mouvement purement américain qui s'affranchissait des traditions modernistes européennes de Pablo Picasso et Henri Matisse. Des critiques influents, tels que Clement Greenberg, affirment que le réalisme est mort, enlisé de conventions, et que la figuration ne peut donner lieu qu'à un art « mineur ».¹

Malgré cela, Katz a persévéré à peindre dans une veine figurative, développant son propre langage visuel tout en tentant de résoudre la question du réalisme contemporain : Pouvait-il réaliser une peinture moderne valable qui soit un portrait ?² Influencé par le dessin de contour de Gustave Manet et par les formes fluides et l'utilisation de la couleur de Matisse, Katz a tenté de définir ce à quoi ressemblerait une peinture figurative moderne, en s'engageant dans le plan bidimensionnel de l'image tout en évoluant vers un plus grand réalisme d'une part, et une plus grande planéité d'autre part. Katz se souvient de cette période : « J'étais assez seul. J'avais l'impression d'être dans le désert ».³

Durant les années 1960, le vent tourne pour Katz. Il a commencé à produire des toiles gigantesques de style panneau d'affichage, présentant des gros plans extrêmes de ses sujets, expérimentant avec des cadrages radicaux, des changements d'échelle interne et des blocs de couleur lisses qui mettent l'accent sur la planéité. Le style de Katz était parfaitement adapté au changement de paradigme qui s'est produit lorsque l'expressionnisme abstrait a commencé à décliner; il a anticipé et s'est engagé dans les nouveaux mouvements émergents tels que le Pop Art et l'abstraction hard-edge qui allaient bientôt gagner en reconnaissance. Soudain, Katz s'est rendu compte qu'il attirait l'attention du monde de l'art.

Katz est connu pour ce qu'il appelle la « peinture froide », qui reflète la distance émotionnelle qu'il entretient avec ses sujets. Il s'attache à saisir les apparences: les vêtements et les cheveux du sujet, la lumière à un moment précis de la journée, un instant ou un geste fugace, rendu dans un style plat avec des surfaces lisses et des contours nets. Le style est si important pour Katz qu'il en vient à éclipser la représentation et s'impose comme le sujet principal de chaque portrait.⁴ Par tempérament, il n'aime pas la peinture « chaude » qui rappelle l'expressionnisme, ni les lectures « profondes » ou « chaudes » de son art, qu'il trouve prétentieuses.⁵ Cependant, son habileté à représenter les apparences de ses sujets a donné lieu à de nombreuses spéculations sur la psychologie de ceux-ci, en particulier lorsque plusieurs sujets apparaissent dans un même tableau.

Pamela and Perry est une esquisse préparatoire pour une huile sur toile de grande taille, portant le même titre, qui se trouve dans la collection du Museum of Fine Arts, Houston (*Perry and Pamela*, 2006.571). Les deux œuvres représentent les visages rapprochés d'un couple, la femme regardant son compagnon dans les yeux tandis qu'il regarde impassiblement au loin. Le visage de l'homme est recadré de manière à ce que nous ne voyions que l'essentiel de son profil, qui est noyé dans l'ombre par rapport au visage lumineux et enthousiaste de la femme qui lui fait face. C'est comme si nous étions tombés sur un moment privé de ce couple, un moment capturé rapidement et avec fluidité, de la même manière que l'œil scrute et enregistre les détails d'une scène. Seuls les aspects les plus essentiels de cette interaction ont été documentés, et pourtant elle est fondamentalement vivante. Le couple semble être en mouvement, en transition entre un moment et le suivant, suggérant un monde en dehors du cadre de l'image.

Le conservateur Robert Rosenblum a affirmé que dans les peintures de Katz, en particulier celles tirées de la vie domestique et sociale quotidienne de l'artiste, ses sujets sont « soudainement arrachés à l'intimité douillette d'une tradition européenne du portrait privé et relocalisés de manière déconcertante dans un territoire dont l'échelle est celle de l'expérience publique et urbaine », celle des panneaux d'affichage et de la publicité commerciale. Rosenblum conclut qu'ainsi, Katz « reflète intuitivement un facteur constant de la vie américaine, la collision entre le public et le privé ».⁶

1. Cité dans Irving Sandler, *Alex Katz: A Retrospective* (New York: Harry N. Abrams, 1998), 152.

2. Ibid., 17.

3. Cité dans Sam Hunter, *Alex Katz* (New York: Rizzoli, 1992), 31-33.

4. Sandler, *Alex Katz*, 96.

5. Ibid., 19.

6. Cité dans *ibid.*, 42.